

BRUXELLES EN STYLE CLASSIQUE

Place Royale.

« La place Royale... est jolie, c'est une grande et riche province. Ce que j'aperçois me rappelle Tours ».

(E. FROMENTIN, 1875.)

Place carrée, entourée de bâtiments uniformes. L'ensemble est simple et distingué, à comparer avec le style baroque particulier à nos provinces. [58]^{II}

La place Royale, ancienne *place des Bailles*, est une réussite. Elle fut établie en 1774-1775 par l'architecte français Barnabé Guimard, au sujet duquel les historiens ne savent autant dire rien.

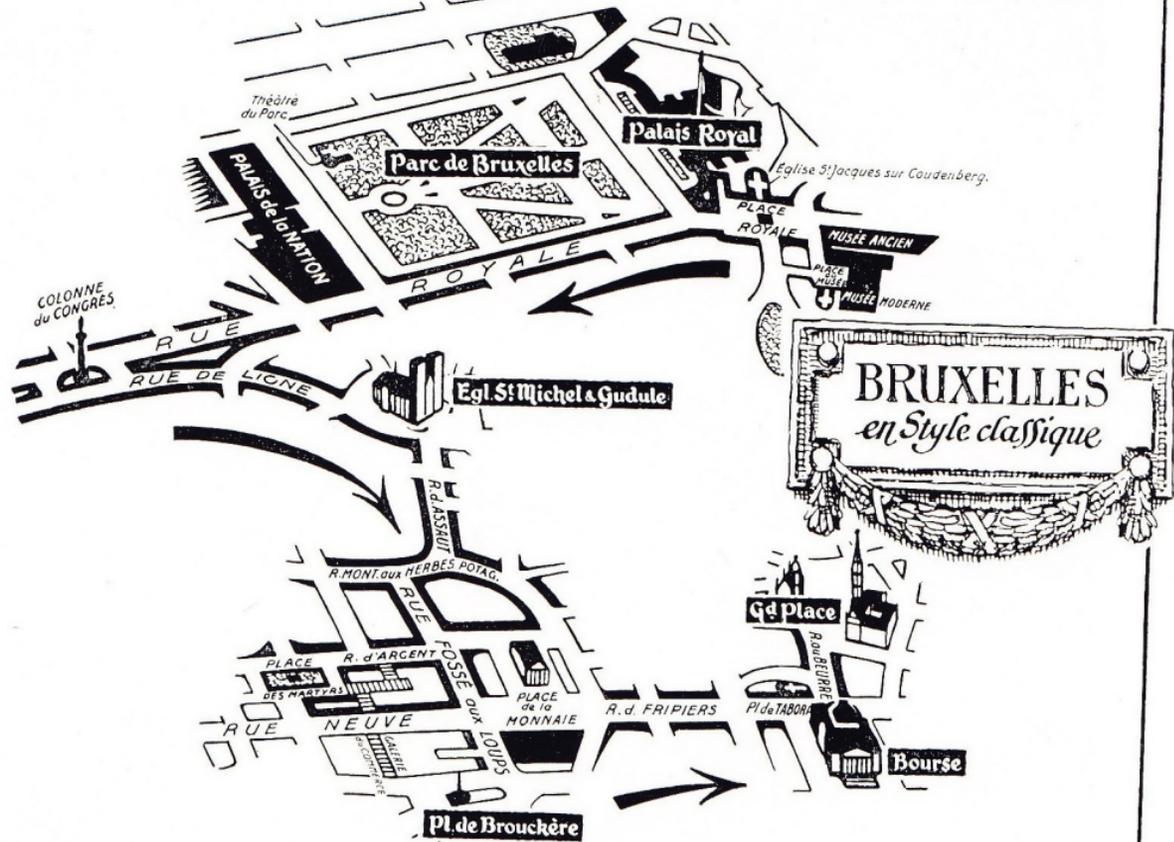
Jusqu'aux premiers jours du mois de février 1731, le promeneur pouvait admirer à cet emplacement *le palais des ducs de Brabant* anciennement château du Coudenberg, dont l'origine remontait au XII^e siècle. [23]^I Considérablement agrandi et embelli au cours des ans, la *Cour* fut dévorée par les flammes dans la nuit du 3 au 4 février. [68]^{II} Les ruines, dégagées quarante ans plus tard, laissèrent l'espace libre à de nouveaux projets.

La place ne se présenta pas toujours dans l'écrin que nous lui connaissons aujourd'hui. La rue de la Régence n'était pas percée, le quartier était fermé par le *passage des colonnes*. Des arcades et des grilles clôturaient l'ensemble, sauf du côté du parc. Des bornes, reliées par des chaînes, ceinturaient le lieu et accusaient ainsi son hermétisme provincial de haute volée.

Les anciens hôtels de la place Royale.

LE DOS TOURNÉ A L'ÉGLISE DU COUDENBERG met à notre droite, l'aristocratique *hôtel de Flandre* (actuellement le ministère des Colonies).

Un portique sépare ce bâtiment de l'*hôtel de Belle-Vue*. Le



ITINÉRAIRE DE LA DIXIÈME PROMENADE.

passage qu'il surplombe, le *Borgendael*, bénéficia, jusqu'à l'époque de la construction de la place, d'une vieille immunité qui échappait, selon G. Des Marez, à la juridiction de la Ville et était habité jadis par des négociants affranchis de toute contrainte corporative.

L'hôtel de *Belle-Vue*, bâti par l'ancien hôtelier Philippe de Proft, qui s'y ruina, fait partie du palais royal depuis le règne de Léopold II. Cette résidence hébergea d'innombrables sommités politiques et militaires, notamment au cours des années 1814-15.

Le prince Léopold et la princesse Astrid s'y installèrent après leur mariage.

Le bâtiment sis à l'angle opposé (aujourd'hui siège d'une banque), vers la ville, fut érigé par l'abbaye de Grimberghe. Un portique joint cette construction aux actuels magasins *Old England*. Le bâtiment qui abrite cette firme, ainsi que le portique, furent édifiés par le chambellan comte Corneille de Sprangen, sur l'emplacement de l'ancien hôtel d'Hoogstraeten. Alexandre I^{er} de Russie (1815) et le prince d'Orange (1820) y logèrent.

L'architecte parisien Barré dressa les plans de la maison formant le coin de la Montagne-de-la-Cour et de la place, vers la rue de la Régence, pour le compte de l'administration du *Lotto* ou *Loterie impériale et royale* (1779). De même, l'hôtel voisin, le célèbre *hôtel Britannique*, plus tard de *l'Europe*.

De la rue de la Régence à la place du Musée, l'ancien *hôtel du ministre de France* construit, ainsi que le portique, par les soins de la corporation des Brasseurs à l'emplacement de l'ancien hôtel de Mérode ou de Lannoy.

La Banque de Bruxelles occupe l'ancien *palais du comte de Flandre*, père du roi Albert. Le Roi-Chevalier y naquit le 8 avril 1875. L'immeuble subit de profondes transformations et fut agrandi. M^{me} de Templeuve, comtesse de Tirimont et baronne de Gaesbeek, l'habita, puis Paul Arconati Visconti, enfin des élèves de l'athénée royal y firent leurs classes (1861). En 1865, l'hôtel devint la propriété de Philippe, comte de Flandre.

Immédiatement sous le portique, vers l'église, des bâtiments de l'ancienne abbaye du Coudenberg, transformée après sa suppression (1786) en lycée (1802), puis en école militaire (1838). Les hollandistes y possédaient leur bibliothèque et y travaillèrent

durant quelques années à la rédaction des célèbres *Acta sanctorum Belgii*.

Enfin, à côté de l'église, l'ancien *hôtel du dernier amman de Bruxelles, Rapedius de Berg*.

L'Église Saint-Jacques-sur-Coudenberg

1. LES ORIGINES :

- XII^e s. : chapelle du duc de Brabant, donnée aux Chevaliers du Temple;
XIII^e s. un couvent de l'Ordre des Augustins y est joint;
1618 : église paroissiale avec la façade tournée rue de Namur;
1731 : l'« abbaye » du Coudenberg;
1786 : suppression de celle-ci;
1776-1787 : une église néo-classique remplace l'édifice gothique; façade tournée vers la place;
occupation française : transformée en *Temple de la Raison*, puis en *Temple de la Loi*;
1802 : rendue au culte catholique.

2. RESTAURATION : 1849.

3. DESCRIPTION :

- a) EXTÉRIEUR : péristyle gréco-romain, six colonnes corinthiennes cannelées et rudentées, fronton triangulaire; balustrade, tour octogonale, coupole polygonale en cuivre (1849, architecte : Suys);
Ornementation : FRESQUE DU TYMPAN DU FRONTON :
La Vierge consolatrice des affligés (Portaels, 1852);
STATUES DE LA BALUSTRADE, DE GAUCHE A DROITE :
saint Augustin, saint Jacques, saint Jean Népomucène (1852-54, Egide Mélot);
STATUES DU PÉRISTYLE :
Moïse (Olivier de Marseille), *David* (F.-J. Janssens);
BAS-RELIEF AU-DESSUS DE L'ENTABLEMENT :
Au centre, le *Martyre de saint Jacques* (Olivier de Marseille).

b) INTÉRIEUR : quelques pièces du XVIII^e siècle, notamment :

Statues du chœur, figurant *l'Ancien (à g.) et le Nouveau (à dr.) Testament* ;

Bas-reliefs représentant la *Naissance du Christ, la Dernière Cène, la Mise au Tombeau* (G.-L. Godecharle, 1750-1885, exécutées en 1787) ;

Grille en fer forgé fermant le chœur (XVIII^e s.) ;

Statues du chœur représentant *saint Pierre, la Religion* (1769, Anrion) ;

A droite, autel de Saint-Jean Népomucène ;

A gauche, autel de N.-D. de Bois-le-Duc (la statue y prit place en 1641) ;

Chaire de Vérité (1793, Joseph Van Meeuwen) ;

Confessionnaux (XVIII^e s.) ;

Dans la nef principale, groupe en marbre blanc figurant *Joseph avec l'Enfant* (1746, L. Delvaux).

L'ancienne cour.

PASSER SOUS LE PORTIQUE DE LA PLACE DU MUSÉE, SE DIRIGER VERS LE BATIMENT DU FOND, ACTUELLEMENT MUSÉE MODERNE. Il occupe l'emplacement de l'*hôtel de Nassau* (1480) et fut construit en 1756, par Charles de Lorraine, notre gouverneur général, qui en fit sa résidence, d'où l'appellation « *ancienne cour* ». L'antique palais des ducs de Brabant avait été consumé par l'incendie de 1731.

Destinations successives :

1797 : école centrale, avec jardin botanique ;

1806 : faculté de Droit (1806), des Lettres et des Sciences (1810) ;

1811 : bibliothèque et musée de la ville ;

1834 : cours de l'Université libre ;

1842 : bibliothèque royale.

STYLE : Louis XVI.

ARCHITECTES : Faulte et L. Dewez (aile gauche).

SCULPTEURS : L. Delvaux (1695-1778),
G.-L. Godecharle.

DESCRIPTION DE LA FAÇADE.

STATUES DU PREMIER ÉTAGE (balcon) :

De gauche à droite, *la Guerre, la Paix, la Prudence, la Religion*.

DEUXIÈME ÉTAGE :

Trophées, bas-reliefs (à gauche, Amours ; à droite, la Guerre (enfants)).

BALUSTRADE :

Au centre : *la Magnanimité*, entourée de sujets symboliques.

INTÉRIEUR. Au pied de l'escalier, un magnifique marbre blanc taillé par L. Delvaux, *Hercule vainqueur du sanglier d'Erymanthe* (1770).

Le monogramme (C) de la massue est celui de Charles de Lorraine. On y voit également la croix de Lorraine.

La statue de Charles de Lorraine
Les bâtiments voisins. (Louis Jehotte) orne la place du Musée.

La Bibliothèque royale (1825) s'allonge derrière le duc : l'aile gauche date du dernier quart du XIX^e siècle. Elle abrite notamment le cabinet de numismatique.

Avant de quitter cet ensemble consacré aujourd'hui à l'étude, le visiteur jettera un coup d'œil sur les piliers de la grille d'entrée.

Des génies soutiennent deux médaillons : l'un figure *l'impératrice Marie-Thérèse*, l'autre, *Léopold II* (Guillaume De Groot). Des inscriptions latines rappellent la transformation de la bibliothèque royale en bibliothèque publique et l'œuvre de rénovation des musées bruxellois entreprise sous le régime de Léopold II. [67]^{II}

LE QUARTIER DU PARC

LES ORIGINES : palais du chancelier et du Conseil souverain de Brabant.
Le Palais de la Nation.

Au XVI^e s. emplacement d'une petite maison qui fut habitée par Charles-Quint en 1555.

EDIFICATION : 1779-1783.

ARCHITECTES : façade : Barnabé Guimard;
intérieur : Philippe-J. Sandrié.

Reconstruction, après l'incendie du 6 décembre 1883, par Beyaert.

DESTINATIONS SUCCESSIVES : avant de devenir Palais de la Nation (les Chambres), le bâtiment abrita, à la chute de l'ancien régime, diverses cours de justice.

DESCRIPTION SOMMAIRE : soubassement, puis huit colonnes ioniques, un très beau fronton que Godecharle a orné d'un bas-relief (1781) :

La Justice assise sur un trône, à gauche et à droite, la Constance et la Religion. La Justice récompense les Vertus que la Sagesse lui amène. La Force chasse la Discorde et le Fanatisme.

RESTAURATION DU FRONTON : 1820 (Godecharle), 1883 (G. Geefs), 1898 (A. De Tombay), 1934.

LA GRILLE Louis XVI, qui ferme la cour du palais, date de 1920.

Les lieux : A DROITE DU PALAIS DE LA NATION, VERS LA RUE DUCALE :

- la Chambre des Comptes (sculptures de Godecharle) (1779);
- le pavillon Walckiers (Ministère des Finances);
- l'hôtel d'angle fut le refuge abbatial de l'abbaye de Sainte-Gertrude de Louvain, édifié par Montoyer (cabinet du Premier Ministre).

A GAUCHE, VERS LA RUE ROYALE :

- ancien hôtel Torrington, du nom du ministre plénipotentiaire d'Angleterre auprès des derniers gouverneurs généraux autrichiens; élevé par l'abbaye d'Afflighem (Ministère de l'Intérieur);
- ancien hôtel de l'Escaille, puis hôtel pour voyageurs (*Hôtel du prince de Galles*, simplement *hôtel de Galles* à la suite des événements de 1789) (Ministère de la Défense nationale). Incendié au cours des événements de 1830, rebâti en 1834.

Le théâtre du Parc, rue de la Loi, fut construit en 1782 par les frères Bultos, d'après Montoyer. Il subit, par la suite, différentes modifications.

Le parc. Une flânerie tout au long des belles allées symétriques du parc donnera une excellente idée d'une « promenade » à la mode dans les grandes villes du XVIII^e siècle.

A l'emplacement du parc se trouvait un terrain légèrement vallonné et boisé, qui constituait un site agréable à proximité immédiate du château des ducs de Brabant.

Ceux-ci l'agrandirent, du XIII^e au XVI^e siècle, par une série d'expropriations et l'aménagèrent progressivement. Il fut peuplé de gibiers qui y vivaient en semi-liberté. Le Florentin Ludovico Guicciardini, dans sa *Description de tout le Pays-Bas* (1567), en parle en ces termes :

« ... Joignant au dit palais, y a un parc très noble et très spacieux lequel est tout à l'entour bien muré et s'étend jusques à la deuxième muraille de la ville. Auquel parc y a aucunes demeures pour le prince et pour aucun autre, places pour la joute et pour l'ébattement, secrets et publics, jeux de paume et autres royales commodités : jardin, labyrinthe et un vivier avec plusieurs cygnes et délicats poissons en très grande abondance. Ce parc a, outre plus, aucuns petits coteaux et vallées avec vignobles et plusieurs sortes de fruits, comme aussi pareillement des beaux petits bois et prés pleins de plusieurs espèces de bêtes sauvages, lesquelles de plusieurs endroits du palais se découvrent, et les voit-on pâturer, jouer et engendrer, lesquelles choses rendent grands soulas à la personne qui les voit... »

Le palais ducal incendié, la *warande* entra dans les projets d'aménagement du quartier.

La place Royale à peine achevée, les architectes Barnabé Guimard et le Viennois Zinner, étudièrent la création d'une élégante promenade publique devant remplacer le jardin de la « cour brûlée » (1776).

Les plans furent partiellement réalisés en 1787.

Le parc actuel, diminué en 1904, lors de l'élargissement de la place des Palais (les travaux firent également disparaître les bas-fonds, devenus historiques depuis les événements du mois de septembre 1830), couvre une superficie d'environ douze hectares et demi. [84]^{II}

Les nombreuses statues classiques qui agrémentent les allées sont d'une belle venue. Elles proviennent des jardins de l'ancien palais, du château de Tervueren et de l'hôtel de Tour et Taxis.

La plupart des originaux sont conservés au Musée Royal des Beaux-Arts ou au Musée communal.

Toutes ces œuvres sont d'une excellente facture du XVIII^e s. français.

Les aubettes de l'entrée du parc, côté Palais de la Nation, sont ornées de *Trophées de chasse*, par Godecharle, renouvelées par Puyenbroeck. Celles situées vers la place Royale, figurent également des sujets de vénerie. Toujours de Godecharle, les groupes au-dessus de la grille, vers le Palais des Académies.

Th. Vinçotte a sculpté un monument à la gloire de l'artiste bruxellois (1881). L'œuvre est placée dans un quinconce du parc, dans l'allée qui se dirige du rond-point vers la place du Trône. Le génie découvre l'œuvre maîtresse de l'artiste : le fronton du Parlement.

G.-L. Godecharle naquit à Bruxelles le 30 décembre 1750 et y mourut le 24 février 1835.

Il travailla à Paris (1772), où il fut protégé par Pigalle, à Rome et à Bruxelles. Il y exécuta des travaux remarquables.

Plutôt que de parcourir les rues latérales du parc, rues Ducale et attenantes, bordées d'aristocratiques hôtels en style classique,

LONGER LA RUE ROYALE - COLONNE DU CONGRÈS - RUE DE LICNE -
RUE D'ASSAUT - RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES - RUE
DU FOSSÉ-AUX-LOUPS - RUE D'ARGENT.

LA PLACE DES MARTYRS

La place des Martyrs, jadis *place Saint-Michel*, fut dessinée par l'architecte Fisco. Créée en 1775 sur l'emplacement de blanchisseries et de jardins potagers, elle est conforme à l'esthétique architecturale de l'époque. Le monument de Geefs, inauguré en 1838, d'un volume beaucoup trop considérable, détruit la calme harmonie d'une simple place qui n'avait pas pour ambition d'illustrer un quartier royal comme celui du haut de la ville. Aussi l'ensemble des constructions, en style classique relevant de l'ordre dorique, dut former naguère un modèle du genre. [69]¹¹

Musée communal. DANS LA SALLE DES MÉLÉAGRES, un grand tableau, d'un anonyme, figure *Le parc de Bruxelles au XVIII^e siècle.*

Le fond est occupé par le Conseil Souverain du Brabant, aujourd'hui le Palais de la Nation.

Une aquarelle de C. Verbrugghen (1784) et un plan (aquarelle) du parc.

DANS LA SALLE DES CARIATIDES : un tableau figurant *La place Royale à la fin du XVIII^e siècle* (anonyme).

Deux aquarelles représentant l'une, *la place Saint-Michel en 1778* (Louis-Fr.-G. Van der Puyl, 1750-1824), l'autre, *la place de la Blanchisserie* (ancienne place Saint-Michel) en 1816 (anon.).

Trois gravures : *la place Royale en 1782* (Gaétan Testolini, d'après B.-C. Ridderbosch);

une vue perspective de la même place (Martin ± 1730-1785);

La place Saint-Michel, par A. Orio (d'après B.-C. Ridderbosch).

CHOIX DE GUIDES,
BROCHURES ET INVENTAIRES DE MUSÉES
D'UNE CONSULTATION AISÉE

Ouvrage de base, malheureusement épuisé, dont l'usage est constant et indispensable :

G. Des Marez, Guide illustré de Bruxelles, T. C. B., 1928 :

T. I : Monuments civils;

T. II : Monuments religieux.

GUIDES TOURISTIQUES

Louis Quiévreux, Bruxelles, Guide de la capitale et de ses environs, Bruxelles, Ed. De Boeck.

Le Guide Pierre Anspach, consacré à Bruxelles.

Ouvrage original et utile. Guide alphabétique des noms de rues, petit commentaire, description de monuments, notes « sensibles » d'esthétique urbaine.

Maurice Cosyn, Bruxelles, Guides Cosyn.

MUSÉE COMMUNAL

Georges Le Roy, Catalogue sommaire, Bruxelles, 1948.

Inventaire de toutes les pièces exposées.

René Dons, Guide du visiteur, Bruxelles, De Boeck, 1949.

Petit *vade-mecum* destiné à aider le visiteur. Ni un catalogue, ni un inventaire complet.

Henri Nicaise, La Porcelaine de Bruxelles au Musée communal, Bruxelles, 1936.

Mesdach de Ter Kiele, La Faïence de Bruxelles au Musée communal, Bruxelles, 1935.

HOTEL DE VILLE

Charles Pergameni, L'Hôtel de Ville de Bruxelles, notice historique et descriptive.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Victor Tourneur, Coup d'œil sur l'histoire de la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, Biblioth. Roy., 1939.

MUSÉE DE LA PORTE DE HAL

G. Macoir, Le Musée Royal d'Armes et d'Armures, Wetteren, 1928. (Extrait des Annales de la Soc. Roy. d'Archéologie de Bruxelles, t. XXXIII^e).

G. Bondel, La Porte de Hal.

MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS

Vicomte Ch. Terlinden, Les Tableaux d'histoire au Musée Royal d'Art ancien, à Bruxelles (1940-1941).

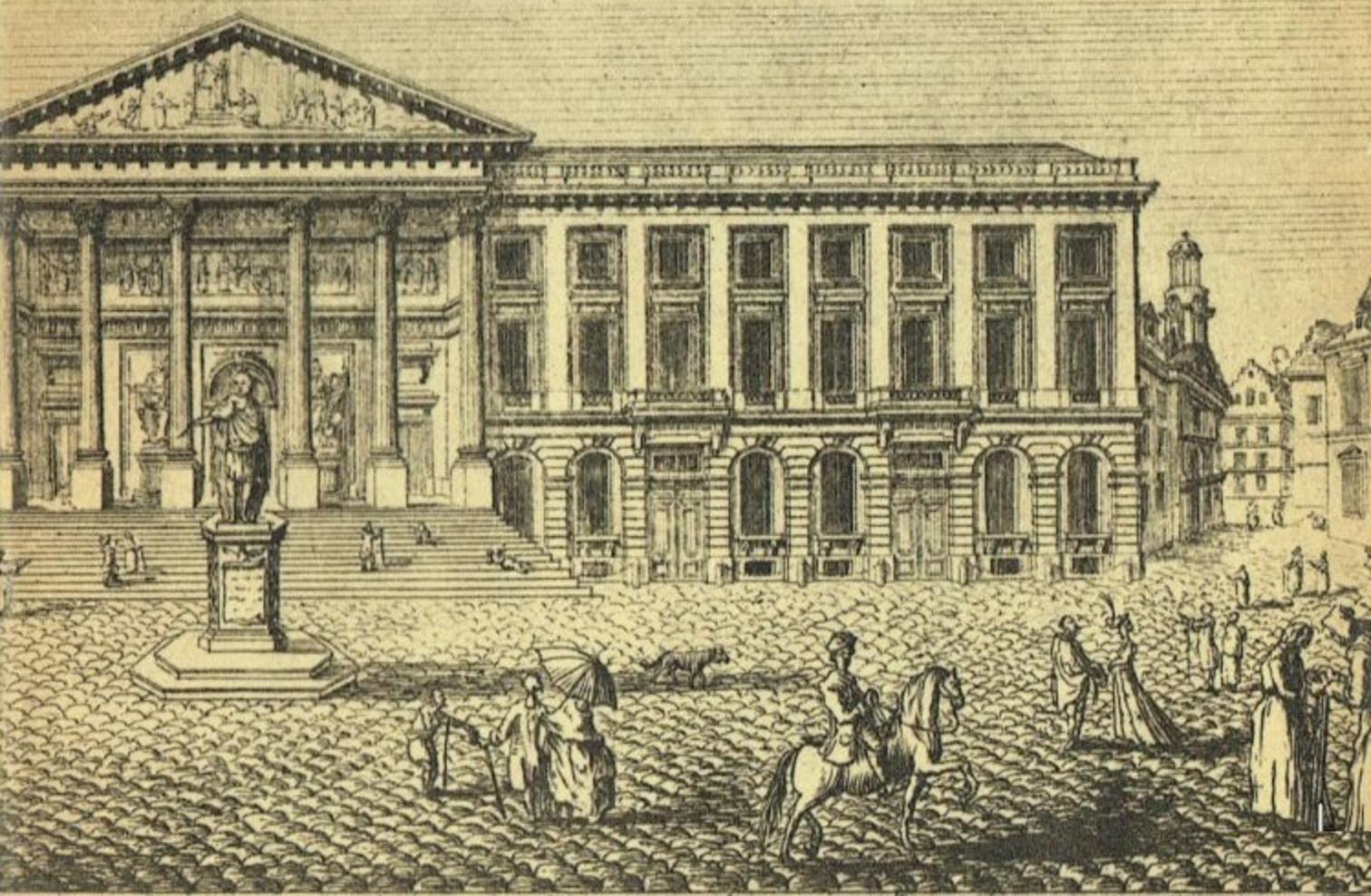
Maurice Sulzberger, Promenade au Musée Royal des Beaux-Arts de Bruxelles (peinture moderne, sculpture), Bruxelles, Office de Publicité.



sur les Presses de l'Imprimerie de l'OFFICE
DE PUBLICITÉ, rue Marcq, 16, Bruxelles,
en septembre mil neuf cent quarante-neuf.

BRUXELLES

Promenades dans le Passé



Nouvelle Place Royale a Bruxelles
Der Nieuwe Koninglyke Plactze tot Brusel.

DU MÊME AUTEUR



OUVRAGES RELATIFS A L'HISTOIRE DE BRUXELLES.

Syllabus de l'Histoire de Bruxelles :

1^{re} partie : Des origines à la mort de Philippe le Beau (1506). (*Epuisé.*)
2^e partie : De la mort de Philippe le Beau (1506) à 1830. (*Epuisé.*)

Dans la Collection Nationale, Bruxelles, Office de Publicité :

Les origines de Bruxelles, 1^{re} éd. 1944;
2^e éd. 1945;

Histoire de Bruxelles, de la Maison de Bourgogne à 1830, 1^{re} éd. 1945;
2^e éd. 1948;

Bruxelles capitale, 1947.

Monographie de l'ancienne maison, dite « De Peerle », 31, rue au Beurre, in Le Folklore brabançon (Service de Recherches historiques et folkloriques du Brabant).

MARCEL VANHAMME



BRUXELLES

1100-1800

Promenades dans le Passé



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANC. ÉTABL. J. LEBÈGUE ET C^{le}, ÉDIT., S. C.

Rue Marcq, 16, Bruxelles

—
1949